

Le loup sentimental

- *Geoffroy de Pennart* -

Lucas vivait heureux, entouré de tous les siens.

« Je suis grand », déclare-t-il un jour à ses parents. « Il est temps que je mène ma vie. »

« Je savais que ce jour viendrait », soupire son père.

« Comme tu vas me manquer », s'attriste sa mère.

« Tu es le soleil de ma vie », dit sa grand-mère, en le serrant contre elle. « Reviens vite nous voir. »

« Prends cette montre », bougonne son grand-père. « Je sais qu'elle t'a toujours fait envie. »

« Oh ! non, Grand-père, c'est vraiment trop ! »

« Pas d'histoires, on ne désobéit JAMAIS à son grand-père », rétorque le vieux loup.

« Nous allons chanter pour fêter ton départ », s'écrient ses jeunes frères qui s'exécutent aussitôt.

Au revoir, grand frère, au revoir !

Cachons notre désespoir !

Chantons pour oublier

Que tu vas bientôt nous quitter !

« Allons, fiston, il est temps de partir », dit son père. « Tiens, voici la liste de tout ce que tu peux manger. »

« Et ne te laisse pas trop attendrir », ajoute sa mère.

Lucas quitte la forêt. Bientôt il commence à avoir faim.

Au détour d'un bosquet, il rencontre une chèvre accompagnée de ses cabris.

« Qui êtes-vous ? » s'enquiert-il poliment.

« Je suis la chèvre et voici mes sept petits chevreaux. »

« Hum, vous figurez en bonne place sur ma liste », constate Lucas. « Je vais donc vous manger ! »

« Dans ce cas », s'écrie la chèvre, « tu dois tous nous manger ! Sinon, ceux qui resteraient seraient inconsolables. »

« Je vois », dit Lucas, ému. « Mais à la réflexion, je n'ai pas assez faim. Au revoir, madame. »

Lucas poursuit son chemin.

« Je n'aurais pas dû laisser partir un si bon déjeuner », songe-t-il.

Soudain, il tombe nez à nez avec une petite fille toute de rouge vêtue.

« Qui es-tu ? »

« Je suis le Petit Chaperon rouge », répond la petite fille en tremblant.

« Hum, tu es sur ma liste. Je vais donc te manger. »

« Par pitié, monsieur le Loup, ne me mangez pas », supplie le Petit Chaperon rouge.

« Mèr'Grand serait trop triste ! Elle dit que je suis le soleil de sa vie ! »

Lucas est troublé.

« Ma grand-mère dit exactement la même chose. Disparais vite avant que je ne change d'avis ! »

Lucas reprend sa route, l'estomac dans les talons.

« Je suis vraiment trop sentimental », se dit-il.

Mais il aperçoit bientôt trois porcelets roses, potelés et grassouillets.

« Pourvu qu'ils soient sur ma liste !

Qui êtes-vous, Messieurs ? »

« Nous sommes les trois petits cochons. »

« Parfait. Vous êtes sur ma liste, je vais donc vous manger ! »

« Permetts-nous au moins de chanter une dernière fois », implorent les trois petits cochons.

Au revoir, grand frère, au revoir !

Cachons notre désespoir !

Chantons pour oublier

Que tu vas bientôt nous quitter !

Lucas acquiesce. Mais, en les écoutant, il ne peut s'empêcher de songer à ses frères.

« Filez avant que je ne me ravise », grogne-t-il tout bouleversé.

« Je suis beaucoup trop sentimental ! »,
ronchonne-t-il.

Son ventre gargouille de plus en plus.

« AH ! AH ! te voilà ! » fait une voix
derrière lui.

Lucas sursaute. Un petit garçon le dévisage
avec aplomb.

« Qui es-tu ? »

« Mon nom est Pierre. »

« Hum, tu es sur ma liste », se réjouit
Lucas.

« Toi aussi, tu es sur ma liste », dit Pierre.

« J'ai désobéi à Grand-père pour venir te
chasser et... »

« ON NE DÉSOBÉIT JAMAIS À SON GRAND-
PÈRE, TU M'ENTENDS ? » hurle Lucas de sa
plus grosse voix.

Pierre, épouvanté, prend ses jambes à son
cou.

« A-t-on déjà vu un loup aussi
sentimental ! » se désole Lucas.

« Je n'ai rien mangé depuis des heures.

Maintenant, je ne ferais qu'une bouchée de
la famille Chèvre, du Petit Chaperon rouge,
des trois cochons - sans parler de cet
effronté de Pierre ! »

Tout à ses pensées, Lucas arrive devant une
vieille maison délabrée.

« Avec un peu de chance, je trouverai bien
quelque chose à me mettre sous la dent. »

Il frappe à la porte...

...qui s'ouvre sur un géant à l'air menaçant.

« FICHE LE CAMP, SALE BÊTE ! » crie le colosse et il lui claque la porte au nez.

Le sang de Lucas ne fait qu'un tour.

Fou de rage, tenaillé par la faim, il se rue dans la maison et dévore l'ignoble individu.

« Ah ! Je n'ai jamais si bien mangé ! » se dit Lucas en se pouléchant les babines.

Soudain, il entend de drôles de gémissements.

Il lève les yeux et voit, au fond de la pièce, une cage dans laquelle sont enfermés...des petits enfants !

Il déverrouille la porte.

« Qui êtes-vous ? »

« Moi, je suis le Petit Poucet, et voici mes frères. Et nous tenons à vous remercier de tout notre cœur ! Grâce à vous, l'ogre ne nous mangera pas ! »

« Ah ! » s'exclame Lucas en riant. « C'est votre jour de chance. Sauvez-vous vite ! »

Puis, sur la liste que lui a donnée son père, de sa plus belle écriture, il inscrit le mot :

OGRE